

en paroles claires : Si vous ne veillez sans cesse je vous surprendrai. Et nous osons lui répondre : Non, Seigneur, nous dormirons à notre aise ; cependant nous vous préviendrons de quelques moments, et une prompte confession nous sauvera de votre colère. Quoi ! le Fils de Dieu aura dit que la science des temps est l'un des secrets que son Père a réservés en sa puissance<sup>1</sup>, et nous voudrions percer ce secret impénétrable, et fonder nos espérances sur un mystère si caché, et qui passe de si loin notre connaissance ! Quand Jésus-Christ viendra en sa majesté pour juger le monde, mille événements terribles précéderont : toute la nature se remuera devant sa face ; et cependant l'univers, menacé de sa ruine totale par un si grand ébranlement, ne laissera pas d'être surpris. Il est écrit que ce dernier jour viendra comme un voleur ; et qu'il arrivera sur tous les hommes, comme un lacet où ils seront pris inopinément : tant la sagesse de Dieu est profonde à nous cacher ses conseils ! Et nous croirons pouvoir sentir et apercevoir la dissolution de ce corps fragile qui porte sa corruption en son propre sein ! Nous nous trompons, nous nous abusons, nous nous flattons nous-mêmes trop grossièrement. La mort ne viendra pas de loin avec grand bruit pour nous assaillir. Elle s'insinue avec la nourriture que nous prenons, avec l'air que nous respirons, avec les remèdes mêmes par lesquels nous tâchons de nous en défendre. Elle est dans notre sang et dans nos veines ; c'est là qu'elle a mis ses secrètes et inévitables embûches, dans la source même de la vie. C'est de là quelle sortira, tantôt soudaine, tantôt à la suite d'une maladie déclarée ; mais toujours surprenante, et trop peu prévue. L'expérience le fait assez voir ; et Jésus-Christ nous a dit dans son Évangile que Dieu l'a voulu de la sorte. C'est par un dessein prémédité qu'il nous a caché notre dernier jour ; afin, dit saint Augustin, que nous prenions garde à tous les jours : « *Latet ultimus dies, ut observentur omnes dies* ». Puisqu'il a entrepris de nous surprendre si nous ne veillons, serons-nous plus industrieux à prévenir la main de Dieu, qu'il ne sera prompt à frapper son coup ? Ou croyons-nous avoir contre lui d'autres précautions et d'autres moyens que celui qu'il nous a donné, de veiller toujours ? Quelle folie ! quel aveuglement ! quel étourdissement d'esprit ! et quel nom donnerons-nous à une si haute extravagance ?

Permettons néanmoins aux hommes, si vous le voulez, de goûter paisiblement le plaisir de vivre ; accordons que la jeunesse puisse se promettre de longs jours, et ne lui envions pas la

<sup>1</sup> Act. 1, 7.

<sup>2</sup> Serm. XXXIX, n° 1, t. v, col. 199.

triste espérance de vieillir. Pensez-vous qu'on doive fonder sa future conversion sur cette attente ? Détrompez-vous, chrétiens, et apprenez à vous mieux connaître. Telle est la nature de votre âme et de votre volonté, qu'elle ne peut, étant libre, être forcée par ces objets, mais elle s'engage elle-même. Elle se fait comme des liens de fer et une espèce de nécessité par ses actes : c'est ce qui s'appelle l'habitude, dont je ne m'attendrai pas à vous décrire la violence trop connue et trop expérimentée. Je veux donc bien vous confesser qu'il y a une certaine ardeur des passions et une force trop violente de la nature, que l'âge peut tempérer. Mais cette seconde nature qui se forme par l'habitude, mais cette nouvelle ardeur encore plus tyrannique qui naît de l'accoutumance ; le temps ne fait que l'accroître et l'affermir davantage. Quelle folie, de laisser fortifier un ennemi qu'on veut vaincre ! Ainsi nous nous trompons déplorablement, lorsque nous attendons du temps le remède à nos passions, que la raison nous présente en vain. Si nous n'acquérons par vertu et par un effort généreux la facilité de les vaincre, c'est une folie manifeste de croire que l'âge nous la donne. Et comme dit sagement l'Écclésiastique, « la vieillesse ne trouvera pas ce que la jeunesse n'a pas amassé : » *Quæ in juventute tua non congregasti, quomodo in senectute tua invenies* ? Et il n'est pas nécessaire de rappeler ici de bien loin, ni les deux vieillards de Babylone, impudents calomniateurs de la pudique Susanne, ni la déplorable vieillesse de Salomon, autrefois sage. L'expérience du présent nous sauve la peine de rechercher avec soin les exemples des siècles passés. Jetez vous-mêmes les yeux sur vos proches, sur vos amis, sur tous ceux qui vous environnent ; vous ne verrez que trop tous les jours que les vices ne s'affaiblissent pas avec la nature, et que les inclinations ne se changent pas avec la couleur des cheveux. Au contraire, si nous laissons dominer la colère, la vieillesse, bien loin de la modérer, la tournera en aigreur par son chagrin. Et quand on donne tout au plaisir, on ne voit, dit saint Basile, dans l'âge plus avancé, que des idées trop présentes, des désirs trop jeunes ; et pour ne rien dire de plus, des regrets qui renouvellent tous les crimes. Par conséquent ne différez pas, et éveillez-vous tout à l'heure, vous qui, refusant à présent de vous convertir, dites que vous vous convertirez quelque jour ; désabusez-vous : *Hora est jam*. Car quelle autre heure voulez-vous prendre ? En découvrez-vous quelqu'une qui soit plus commode ou plus favorable ? Connaissez le secret de votre cœur, et entendez le ressort qui fait mouvoir une machine si délicate.

<sup>1</sup> Eccl. xxv, 5.

Je sais que vous êtes libre ; mais toutefois, pour vous exciter, il faut quelque raison qui vous persuade, vous détermine : et quelle raison plus pressante aurez-vous alors, que celle que je vous propose ? Y aura-t-il un autre Jésus-Christ, un autre Évangile, une autre foi, une autre espérance, un autre paradis, un autre enfer ? Que verrez-vous de nouveau qui soit capable de vous ébranler ? Pourquoi donc résistez-vous maintenant ? pourquoi donc voulez-vous vous imaginer que vous cédez plus facilement en un autre temps ? D'où viendra cette nouvelle force à la vérité, ou cette nouvelle docilité à votre esprit ? Quand cette passion qui vous domine à présent, quand ce secret tyran de votre cœur aura quitté l'empire qu'il a usurpé ; vous n'en serez pour cela ni plus dégoûté, ni plus maître de vous-même. Si vous ne veillez sur vos actions, il ne fera que céder la place à un autre vice ; au lieu de la remettre au légitime Seigneur, qui est la raison de Dieu. Il y laissera, pour ainsi dire, un successeur de sa race, enfant comme lui de la même convoitise. Je veux dire, les péchés se succéderont les uns aux autres ; et si vous ne faites quelque grand effort pour interrompre la suite de cette succession malheureuse, qui ne voit que d'erreur en erreur, et de délai en délai, elle vous mènera jusqu'au tombeau ? Connaissez donc que tous ces délais ne sont qu'un amusement manifeste, et qu'il n'y a rien de plus insensé, que d'attendre la victoire de nos passions, du temps qui les fortifie.

Mais je n'ai pas dit encore ce que les pécheurs endormis ont le plus à craindre. Pour eux ils n'appréhendent que la mort subite ; et comme ils veulent se persuader, malgré l'expérience et tous les exemples, que leur vigueur présente les en garantit, ils découvrent toujours du temps devant eux. Mortels téméraires et peu prévoyants, qui croyons que la justice divine n'a qu'un moyen de nous perdre ! Non, mes frères, ne le croyez pas. Nous sommes souvent condamnés et souvent punis terriblement, avant que la vengeance se déclare, avant même que nous la sentions. Et certes nous pourrions entendre cette vérité par l'exemple des choses humaines. On ne dit pas toujours aux criminels la misère de leur triste état : souvent on les voit pleins de confiance, pendant que leur mort est résolue. Leur sentence n'est pas prononcée, mais elle est déjà écrite dans l'esprit des juges. Tel s'est trouvé perdu à la cour, et entièrement exclu des grâces, dont le crédit subsistait apparemment. Si la justice des hommes a ses secrets et ses mystères, la justice divine n'aura-t-elle pas aussi les siens ? Oui, sans doute, et bien plus terrible. Mais il faut l'établir par les Écritures. Écoutez donc ce qui est écrit au

Deutéronome. « Sachez que le Seigneur votre Dieu « punit incontinent ceux qui le haïssent, et ne « diffère pas à les perdre, leur rendant dans le « moment même ce qu'ils méritent : » *Reddens odientibus se, statim ut disperdat eos ; et ultra non differat, protinus eis restituens quod merentur*<sup>1</sup>. Pesez ces mots : incontinent, sans différer, dans le moment même. Est-il vrai que Dieu punisse toujours de la sorte ? Il n'est pas vrai, si nous regardons la vengeance qui éclate : il est vrai si nous regardons les peines cachées que Dieu envoie à ses ennemis ; peines si grandes et si terribles, que je vous ai démontrées dans ma première partie. Celui qui pêche est puni sans retardement ; parce que la grâce se retire dans le moment même ; parce que sa foi diminue, qu'un péché en attire un autre, et qu'on tombe toujours plus facilement après qu'on est affaibli par une première chute. Telles sont les peines affreuses qui suivent le crime dans l'instant qu'il est commis. C'est que ces hommes corrompus perdent toute crainte de Dieu, c'est-à-dire tout le frein de leur licence ; ces femmes achèvent de perdre tout ce qui leur reste de modestie, c'est-à-dire tout l'ornement de leur sexe. Enfin le crime n'a plus pour nous une face étrange qui nous épouvante ; mais il est devenu malheureusement familier, et n'étonne plus notre âme endurcie. N'appellez-vous pas cela un grand supplice ? Quoi ! dit le grand saint Augustin, si lorsque nous péchons, nous étions frappés à l'instant d'une soudaine maladie, si nous perdions la vue, si nos forces nous abandonnaient, nous croirions que Dieu nous punit, nous aurions un saint empressement d'apaiser sa juste fureur par une prompte pénitence. Ce n'est pas la vue corporelle, mais c'est la lumière de l'âme qui s'éteint en nous : ce n'est pas cette santé fragile que nous perdons ; mais Dieu nous livre à nos passions, qui sont nos maladies les plus dangereuses. Nous ne voyons plus, nous ne goûtons plus les vérités de la foi. Aveugles et endurcis, nous tombons dans un assoupissement et dans une insensibilité mortelle ; et pendant que Dieu nous y abandonne par une juste punition nous ne sentons pas sa main vengeresse, et nous croyons qu'il nous pardonne et qu'il nous épargne : *Si quis furtum faciens statim oculum perdidisset, omnes dicerent Deum presentem vindicasse ; oculum cordis amisit, et ei pepercisse putatur Deus*<sup>2</sup> ? Que nous sert de vivre et de subsister aux yeux des hommes, si cependant nous sommes morts, perdus devant Dieu et devant ses anges ? *Nomen habes quod vivas, et*

<sup>1</sup> Deut. VII, 10.

<sup>2</sup> S. Aug. in Ps. LVII, n° 18, t. IV, col. 553.

*mortuus es* : « On vous appelle vivant ; mais en « effet vous êtes mort. » Pour faire mourir un arbre, il n'est pas toujours nécessaire qu'on le déracine. Voyez ce grand chêne desséché qui ne pousse plus, qui ne fleurit plus, qui n'a plus de glands ni de feuilles ; il a la mort dans le sein et dans la racine ; il n'en est pas moins ferme sur son tronc ; il n'en étend pas moins ses vastes rameaux. Chrétien dont le cœur est endurci, voilà ton image. Bois aride, Dieu n'a pas encore frappé ta racine, et ne t'a pas précipité de ton haut pour te jeter dans le feu ; mais il a retiré l'esprit de vie.

Craignez donc, pécheur endormi, craignez le dernier endurcissement. Éveillons-nous, il est temps. Pourquoi endurez-vous vos cœurs comme Pharaon ? Éveillez-vous sans délai, puisque chaque délai aggrave vos peines. Car attendez-vous à vous éveiller que vous soyez retourné parmi vos plaisirs ? Et quand faut-il que le chrétien veille, sinon quand Jésus-Christ parle ? Faites réflexion sur vous-même ; pensez-vous être bien loin de cette mortelle léthargie, de cet endurcissement funeste, dont vous êtes menacé si terriblement par tant d'oracles de l'Écriture ? Songez à vos premières chutes : votre cœur vous frappait alors : *Percussit eum cor David*<sup>2</sup>. « David fut « frappé au cœur. » Vos remords étaient plus vifs et vos retours à Dieu plus fréquents. Vous périssez, mais souvent vous versiez des larmes sur votre perte, et vos tristes funérailles étaient du moins honorées de quelque deuil. Maintenant vous paraissez confirmé dans votre crime : les saints avertissements ne vous touchent plus ; les sacrements vous sont inutiles. Craignez enfin, chrétiens, que Dieu ne vous livre au sens réprouvé, et que votre âme ne devienne un vaisseau cassé et rompu qui ne puisse plus contenir la grâce. C'est de quoi sont menacés par le Saint-Esprit ceux qui profanent les sacrements par leurs rechutes, et qui entretiennent leurs mauvais desirs par leur complaisance. « Je les briserai, dit le « Seigneur, comme un pot de terre, et les rédui- « rai tellement en poudre qu'il ne restera pas le « moindre fragment, sur lequel on puisse porter « une étincelle de feu, ou puiser une goutte d'eau : » *Comminuetur sicut conteritur lagenæ, si guli contritione pervalida : et non inveniatur de fragmentis ejus testa in qua portetur igniculus de incendio, aut hauriatur parum aquæ de fovea*<sup>3</sup>. Étrange état de cette âme cassée et rompue ! Elle s'approche du sacrement de pénitence et de ce fleuve de grâce qui en découle ; il ne lui en demeure pas une goutte d'eau. Elle écoute de saints

<sup>1</sup> Apoc. III, 1.

<sup>2</sup> II. Reg. XXIV, 10.

<sup>3</sup> Is. XXX, 10.

discours qui seraient capables d'embraser les cœurs ; elle n'en rapporte pas la moindre étincelle. C'est un vaisseau tout à fait brisé et rompu ; et si elle ne fait un dernier effort pour rappeler l'esprit de la grâce, et pour exciter la foi endormie, elle périra sans ressource.

Ah ! mes frères, j'espère de vous de meilleures choses, encore que je parle ainsi. Quoi ! ma parole est-elle inutile ? L'esprit de mon Dieu n'agit-il pas ? ne se remue-t-il pas quelque chose au fond de vos cœurs ? Ah ! s'il est ainsi, vous vivez, et votre santé n'est pas déplorée. Ne perdons pas ce moment de force : donnez des regrets, donnez des soupirs ; ce sont des signes de vie que le céleste médecin vous demande. Après, laissez agir sa main charitable. « Car pourquoi voulez-vous « périr ? Je ne veux point la mort de celui qui « meurt : convertissez-vous, et vivez, dit le « Seigneur tout-puissant : » *Et quare moriemini, domus Israël ? quia nolo mortem morientis, revertimini et vivite*<sup>1</sup>.

Mais je n'ai rien fait, chrétiens, d'avoir peut-être un peu excité votre attention au soin de votre salut, par la parole de Jésus-Christ et de l'Évangile, si je ne vous persuade de vous occuper souvent de cette pensée. Toutefois ce n'est pas l'ouvrage d'un homme mortel, de mettre dans l'esprit des autres ces vérités importantes : c'est à Dieu de les y graver. Et comme je n'ai rien fait aujourd'hui que vous réciter ses saintes paroles, je produirai encore en finissant ce qu'il a prononcé de sa propre bouche dans le Deutéronome. « Écoutez, « Israël : Le Seigneur votre Dieu est le seul Sei- « gneur. Vous l'aimerez de tout votre cœur, de « toute votre âme et de toute votre force. Mettez « dans votre cœur mes paroles et les lois que je « vous donne aujourd'hui : racontez-les à vos « enfants et les méditez en vous-même, soit que « vous soyez assis dans votre maison, soit que « vous marchiez dans le chemin, » *sedens in domo tua et ambulans in itinere, dormiens at- que consurgens*<sup>2</sup>. « En vous couchant et en vous « levant, qu'elles vous soient toujours présentes ; « que mes préceptes roulent sans cesse devant « vos yeux, en sorte que vous ne les perdiez ja- « mais de vue : » *movebuntur ante oculos tuos* ; non comme un objet mort, qui n'émeut pas, mais comme un objet mouvant qui éveille les sens. Telle est la loi inviolable des anciens que Dieu avait donnée à nos Pères. Pesez-en toutes les paroles. Elle leur commande d'avoir Dieu et ses saints commandements dans le cœur, d'en parler souvent, afin d'en rafraîchir la mémoire ; d'y avoir toujours un secret retour, de ne s'en éloigner

<sup>1</sup> Ezech. XVIII, 31, 32.

<sup>2</sup> Deut. VI, 4 et seq.

point parmi les affaires, et néanmoins de prendre un temps pour y penser en repos et dans son cabinet avec une application particulière ; de s'éveiller et de s'endormir dans cette pensée : afin que notre ennemi étant toujours attentif à nous surprendre, nous soyons toujours en garde contre ses embûches. Ne me dites pas que cette attention n'est d'usage que pour les cloîtres et pour la vie retirée. Ce précepte formel a été écrit pour tout le peuple de Dieu. Les Juifs, tout charnels et grossiers qu'ils sont, reconnaissent encore aujourd'hui que cette obligation indispensable leur est imposée. Si nous prétendons, chrétiens, que ce précepte ait moins de force dans la loi de grâce, et que les chrétiens soient moins obligés à cette attention que les Juifs, nous déshonorons le christianisme, et faisons honte à Jésus-Christ et à l'Évangile. Le faux prophète des Arabes, dont le paradis est tout sensuel, et dont toute la religion n'est que politique, n'a pas laissé de prescrire à ses malheureux sectateurs d'adorer cinq fois le jour ; et vous voyez combien ils sont ponctuels à cette observance. Les chrétiens se croiront-ils dispensés de penser à Dieu, parce qu'on ne leur a point marqué des heures précises ? C'est qu'ils doivent veiller et prier toujours. Le chrétien doit veiller et prier sans cesse, et vivre toujours attentif à son salut éternel. Ne pensez pas que cette pratique vous soit impossible : le passage que j'ai récité vous en donne un infaillible moyen. Si Dieu ordonne aux Israélites de s'occuper perpétuellement de ses saints préceptes, il leur ordonne auparavant de l'aimer et de prendre à cœur son service. Aimez, dit-il, le Seigneur, et mettez en votre cœur ses saintes paroles. Tout ce que nous avons à cœur nous revient assez de soi-même, sans forcer notre attention, sans tourmenter notre esprit et notre mémoire. Demandez à une mère s'il faut la faire souvenir de son fils unique. Faut-il vous avertir de songer à votre fortune et à vos affaires ? Lorsqu'il semble que votre esprit soit ailleurs, n'êtes-vous pas toujours vigilants, et toujours trop vifs et secrètement attentifs sur cette matière, sur laquelle le moindre mot vous éveille ? Si vous pouviez prendre à cœur votre salut éternel, et vous faire une fois une grande affaire de celle qui devrait être la seule ; nos salutaires avertissements ne vous seraient pas un supplice, et vous penseriez de vous-même mille fois le jour à un intérêt de cette importance. Mais certes ni nous n'aimons Dieu, ni nous ne songeons à nous-mêmes, et ne sommes chrétiens que de nom. Excitons-nous enfin, et prenons à cœur notre éternité.

Grand roi, qui surpassez de si loin tant d'Augustes prédécesseurs, que nous voyons infatiga-

blement occupé aux grandes affaires de votre État qui embrassent les affaires de toute l'Europe ; je propose à ce grand génie un ouvrage plus important et un objet bien plus digne de son attention : c'est le service de Dieu et votre salut. Car, Sire, que vous servira d'avoir porté à un si haut point la gloire de votre France, de l'avoir rendue si puissante par mer et par terre, et d'avoir fait, par vos armes et par vos conseils, que le plus célèbre, le plus ancien, le plus noble royaume de l'univers soit aussi en toute manière le plus redoutable ; si après avoir rempli tout le monde de votre nom, et toutes les histoires de vos faits, vous ne travaillez encore à des œuvres qui soient comptées devant Dieu, et qui méritent d'être écrites au livre de vie ? Votre Majesté n'a-t-elle pas vu, dans l'évangile de ce jour, l'étonnement du monde alarmé dans l'attente du jour effroyable où Jésus-Christ paraîtra en sa majesté ? Si les astres, si les éléments, si ces grands ouvrages, que Dieu semble avoir voulu bâtir si solidement pour les faire durer toujours, sont menacés de leur ruine, que deviendront les ouvrages qu'auront élevés des mains mortelles ? Ne voyez-vous pas ce feu dévorant qui précède la face du juge terrible, qui abolira en un même jour et les villes, et les forteresses, et les citadelles, et les palais, et les maisons de plaisance, et les arsenaux, et les marbres, et les inscriptions, et les titres, et les histoires, et ne fera qu'un grand feu et peu après qu'un amas de cendre de tous les monuments des rois ? Peut-on s'imaginer de la grandeur en ce qui ne sera un jour que de la poussière ? Il faut remplir d'autres fastes et d'autres annales.

Dieu, messieurs, fait un journal de notre vie : une main divine écrit ce que nous avons fait et ce que nous avons manqué de faire, écrit notre histoire, qui nous sera un jour représentée et sera représentée à tout l'univers. Songeons donc à la faire belle. Effaçons par la pénitence ce qui nous y couvrirait de confusion et de honte. Éveillons-nous, l'heure est venue. Les raisons de nous presser deviennent tous les jours plus fortes : la mort avance, le péché gagne, l'endurcissement s'accroît ; tous les moments fortifient le discours que je vous ai fait, et il sera plus pressant encore demain qu'aujourd'hui. L'Apôtre le dit à la suite de mon texte : *Propior est nostra salus* : « Notre « salut est tous les jours plus proche. » Si notre salut s'approche, notre damnation s'approche aussi ; l'un et l'autre marche d'un pas égal. « Car « comment échapperons-nous, dit le même apô- « tre, si nous négligeons un tel salut ? » *Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salu-*

<sup>1</sup> Rom. XIII, 2.

tem ? Faisons donc notre salut, puisque Dieu nous envoie un tel Sauveur : Jésus-Christ va venir au monde « plein de grâce et de vérité » : soyons fidèles à sa grâce et attentifs à sa vérité, afin que nous participions à sa gloire.

### ABRÉGÉ D'UN SERMON

SUR LE MÊME TEXTE QUE LE PRÉCÉDENT,

Prêché à l'hôtel de Longueville; et écrit après avoir dit, comme porte le manuscrit,

### SUR LA VIGILANCE CHRÉTIENNE.

Hora est jam nos de somno surgere : nunc enim propior est nostra salus, quam cum credidimus.

L'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement; puisque nous sommes plus proches de notre salut, que lorsque nous avons reçu la foi. Rom. XIII, 11.

Suivre en chaque temps de l'année les dispositions que l'Église marque à ses enfants dans les épîtres et les évangiles.

Dans l'Avent, se préparer à l'avènement de Jésus-Christ : il est déjà venu comme sauveur, il faut l'attendre comme juge.

Propior est nostra salus; « Notre salut est plus près; » donc notre damnation. « Comment pourrions-nous l'éviter, si nous négligeons l'Évangile du véritable salut? » Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem? Quam cum credidimus<sup>1</sup>: [Notre salut est plus près] que lorsque nous avons commencé à croire, à nous donner à Dieu, à nous convertir.

Ce qui nous a fait résoudre, c'est qu'on nous a fait entendre<sup>2</sup>: Hora est: « L'heure est venue. » A présent le jugement est encore plus près : donc à plus forte raison [c'est encore plus l'heure] : Hora est.

Hora est; à toutes les heures; demain encore plus qu'hier, etc. parce que l'heure approche toujours, et que le temps presse davantage.

Hora est... nos de somno surgere : « L'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement. » Le sommeil des pécheurs, le sommeil des justes.

Les pécheurs dans l'oubli des jugements de Dieu. Ils s'imaginent que Dieu dort, parce qu'ils dorment eux-mêmes : nous jugeons des autres par nous-même. Le paresseux, qui laisse aller les choses, ne s' imagine jamais l'activité de ceux

<sup>1</sup> Hebr. II, 3.

<sup>2</sup> Joan. I, 14.

<sup>3</sup> Hebr. II, 3.

<sup>4</sup> S. Chrysost. loc.

qui sont contraires à ses prétentions. Pendant qu'il dort, il croit que tout dort; et il n'est éveillé que par le coup. Ne croyons pas néanmoins que Dieu soit comme nous; ne jugeons pas de lui par nous-mêmes. Vigilabo super eos in malum<sup>1</sup>: « Je veillerai sur eux pour leur malheur. » Evigilavit adversum te<sup>2</sup>: « Il s'est réveillé pour s'élever contre vous. »

Le breuvage d'assoupissement.

Le sommeil des justes. Ils s'endorment dans la vue des bonnes œuvres qu'ils ont faites : dans la vue du calme, ils lâchent la main, ils abandonnent le gouvernail; ils perdent l'attention à eux-mêmes et à la prière : ils s'appuient sur leurs forces : ils périssent.

Le Deutéronome [ nous inculque fortement] l'attention que Dieu oblige d'avoir à sa loi : « Écoutez, ô Israël : Le Seigneur votre Dieu est le Dieu unique : aimez donc le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre pouvoir; et que toutes les lois que je vous prescris aujourd'hui demeurent gravées dans votre cœur. Vous les apprendrez à vos enfants; et vous vous en entretiendrez, soit que vous demeuriez dans vos maisons, ou que vous marchiez en voyage, soit que vous soyez couchés ou levés. Vous les lierez à votre main comme le signe de votre engagement; et vous les placerez sur votre front pour les avoir entre vos yeux. Vous les écrirez aussi à l'entrée de vos maisons, et sur les jambages de vos portes<sup>3</sup>. [Or cette attention ici prescrite doit être] plus grande dans la loi nouvelle, parce que nous sommes chargés d'une obligation plus précise d'aimer; non chargés, car ce n'est pas une charge, mais l'allègement de tous les fardeaux.

Ce n'est pas assez d'être attentif dans le mal pour en sortir, dans le péril et la tentation pour la combattre : Vigilate et orate, ne intretis in tentationem<sup>4</sup>: « Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. » Faute de cette attention l'âme périt; elle est à l'abandon.

On ne conçoit pas assez quel crime c'est que cette omission et ce défaut d'attention. [Le prophète Isaïe nous en représente toutes les funestes suites par ces paroles remarquables] : Cithara, et lyra, et tympanum, et tibia, et vinum in conviviis vestris : et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam.... Propterea dilatavit infernus animam suam et aperuit os suum absque

<sup>1</sup> Jerem. XLIV, 27.

<sup>2</sup> Ezech. VII, 6.

<sup>3</sup> Deut. VI, 6; XI, 18.

<sup>4</sup> Matth. XVI, 41.

ullo termino : et descendunt fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum<sup>1</sup>: « Le luth et la harpe, les tambours et les flûtes se trouvent avec le vin dans vos festins : vous n'êtes point attentifs à l'œuvre du Seigneur; vous ne considérez point les ouvrages de ses mains. C'est pour cela que mon peuple sera emmené captif, parce qu'il n'a point eu l'intelligence.... C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles et qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini : et tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre et de glorieux dans Israël avec tout le peuple y descendra en foule. »

Une place confiée [à des soldats qui ne veillent pas toujours en péril] : la négligence [du commandant la laisse] sans garde : elle est livrée aux ennemis en tant qu'en lui. Les trésors sont déjà pillés : les hommes ne jugent que par les événements malheureux.

Ceux qui ont en garde votre vaisselle, vos pierres, vos trésors; s'ils négligent de les garder, les perdent en tant qu'en eux est, encore que le voleur ne vienne pas. On ne les châtie pas néanmoins toujours, parce que l'on n'aperçoit la faute de cette négligence que quand le malheur est arrivé. Alors on crie, alors on s'échauffe : la faute n'est pas qu'on ait pris, mais qu'on a laissé aller à l'abandon : si on ne l'a fait plus tôt, c'a été bonheur et non conduite. Les hommes punissent les fautes selon qu'ils les connaissent, et Dieu de même. Il impute donc la négligence d'une âme qui se met à l'abandon, comme une perte déjà arrivée, parce qu'il connaît le mal de la négligence.

[Mais qui peut nous tirer du sommeil de cette négligence, si ce n'est la main de celui qui nous sauve?] « Supposez un homme, dit saint Augustin<sup>2</sup>, qui d'abord ne cherche rien, qui vit selon le vieil homme, avec une sécurité séduisante; qui s' imagine qu'après cette vie qui doit finir un jour, il n'y a plus rien à attendre pour lui : en un mot représentez-vous un homme qui néglige et abandonne entièrement les intérêts de son salut, dont le cœur est abîmé dans les plaisirs du monde, et comme enseveli dans les délectations mortelles. Afin qu'un tel homme soit excité à implorer la grâce de Dieu, pour qu'il commence à devenir soigneux, et qu'il s'éveille comme d'un sommeil, ne faut-il pas que la main de Dieu le remue? Mais cependant il ignore encore par qui il a été éveillé : » Fac enim hominem primo nihil quærentem, secundum vitam veterem seductori a securitate viventem, nihil putantem aliud esse post hanc vitam quandoque

<sup>1</sup> Is. V, 12, 13, 14.

<sup>2</sup> In Ps. CVI, n° 4, t. IV, col. 1206.

finiendam, negligentem quemdam et socordem, obrutum cor habentem illecebris mundi, et mortiferis delectationibus consopitum : ut excitetur iste ad quærendam gratiam Dei, ut fiat sollicitus, et tanquam de somno evigilet, nonne manus Dei excitat eum? Sed tamen a quo sit excitatus ignorat.

Vigilate, attendite<sup>3</sup>: « Veillez, prenez garde à vous. » Faire garde comme dans une place de guerre : garder les sens : « N'en pas laisser les portes sans une bonne sentinelle<sup>4</sup>. » Prendre garde à ce qui entre dans la place. Un espion avec une mine innocente, il gagne tantôt l'un, tantôt l'autre; [et la] défection devient générale. Les grandes passions ont commencé par des desirs qui paraissent innocents<sup>5</sup>.

Il faut savoir qui entre et qui sort; d'où viennent ceux qui entrent, et où ils vont; avec qui ils conversent, et ce qu'ils pratiquent : ainsi des desirs : donc attention continuelle. Oculus meus deprædatus est animam meam<sup>6</sup>: « J'ai livré mon âme en proie à mes yeux. »

Jamais se livrer aux affaires et aux occupations : s'y prêter avec un certain retour. Loquere filiis Israël, et dices ad eos ut faciant sibi fibrias per angulos palliorum, ponentes in eis vittas hyacinthinas; quas cum viderint recorderentur omnium mandatorum Domini, nec sequantur cogitationes suas et oculos per res varias fornicantes<sup>7</sup>: « Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur qu'ils se fassent des franges aux pans de leurs manteaux, et qu'ils ajoutent à la frange qui sera aux quatre coins de cet habit un ruban de couleur hyacinthe : afin que la voyant ils se souviennent de tous les préceptes du Seigneur, et qu'ils ne se laissent point aller à cet égarement de leur cœur et de leurs yeux, par lequel ils se prostitueraient à divers objets. » Défendu de suivre ses yeux per res varias fornicantes; une âme prostituée à tous les objets, que tous les objets emportent.

La réflexion : l'âme toujours attentive. Lucernæ ardentes in manibus vestris<sup>8</sup>: « Ayez dans vos mains des lampes ardentes. » Sur quoi Origène : Semper tibi ignis fidei, et lucerna scientiæ accensa sit<sup>9</sup>: « Que le feu de la foi brille toujours en vous, que la lampe de la science y soit toujours ardente. » Invitaris per hoc (per

<sup>1</sup> Marc. XIII, 33.

<sup>2</sup> Ἀποδοκίμων ἄρτων. Bossuet a inséré dans son manuscrit ces mots grecs tirés de saint Clément d'Alexandrie. (Édit. de Déforis.)

<sup>3</sup> S. Gregor. Nyss. in Ecclesiast. Hom. VIII, t. I, p. 460, 461.

<sup>4</sup> Lam. III, 51.

<sup>5</sup> Num. XV, 38, 39.

<sup>6</sup> Luc. XII, 35.

<sup>7</sup> Hom. IV in Levit.